



Une deuxième mission d'aide vétérinaire en Haïti

Suite au succès du premier voyage réalisé en mars 2011 avec le support de la FAFVAC et de la *Humane Society International* (HSI), l'AMVQ a été en mesure d'organiser une deuxième mission d'aide vétérinaire au cours du mois d'octobre 2011. Deux médecins vétérinaires bénévoles, les Drs Diane Bélanger (5 semaines) et Peter O'Donnell (3 semaines) ont généreusement donné de leur temps afin de venir en aide aux animaux dans ce pays dévasté. Nous tenons à les remercier sincèrement pour leur dévouement.

Nous désirons aussi souligner la générosité de la FAFVAC qui a défrayé le coût des billets d'avion et l'Association suisse pour la médecine des petits animaux qui a charitablement payé les médicaments exportés.

Un gros merci à la compagnie Air Transat et à son directeur, Jean Cloutier, qui a transporté gratuitement la tonne de nourriture offerte par Hagen par l'intermédiaire de la Candie Foundation, et les 23 caisses de matériel vétérinaire.

Un immense merci à tous les médecins vétérinaires du Québec qui ont fait des dons de médicaments et de matériel, aux compagnies qui ont fait de même (Summit, Bayer, Central Sales, Boehringer Ingelheim, Distribution Vie et Santé et Merial).

Sincères remerciements à la *Christian Veterinary Mission* pour son soutien technique et au ministère de l'Agriculture d'Haïti, en particulier au Dr Max Millien, qui nous a aidés à naviguer à travers les nombreux méandres administratifs.

Finalement, un coup de chapeau au Dr Jean-Pierre Émile, médecin vétérinaire et à Jean-Claude Césaire, coordonnateur pour HSI, qui ont chaleureusement accueilli notre équipe. Ils ont démontré une grande volonté de faire évoluer le bien-être des animaux, et ce, peu importe la gravité de la situation ou les embûches qui peuvent survenir.

Afin de vous permettre de vivre un peu cette mission, nous avons demandé à la Dre Diane Bélanger de partager une partie de son carnet de voyage.

Michel Pepin, D.M.V.
Directeur général AMVQ



De g. à dr. : Agr. Jean-Claude Césaire, coordonnateur des opérations pour Haïti pour HSI ; Dre Diane Bélanger ; Dr Max Millien, Directeur de la Direction de Santé animale au Ministère de l'Agriculture, des Ressources naturelles et du Développement Rural ; Dr Peter O'Donnell.

CARNET DE VOYAGE

Texte et photos
Diane Bélanger
D.M.V., M.Sc.

Trois heures 55 minutes. Est-ce le temps qu'il faut pour se rendre au bout du monde ?

Le bout du monde. On se demande où et comment l'atteindre. Pas facile, sur une planète toute ronde. À chaque départ, qu'est-ce qu'on va trouver au bout de la route ? Et à chaque retour... S'il était plutôt sur le pas de sa porte ?

Certains diront qu'il est en soi, mais je suis plus globe-trotter que philosophe et j'aime m'imaginer qu'il faut avaler les kilomètres pour le trouver. Pourtant... Je me doutais bien que cette fois, ce ne serait pas tant une question de distance. On est à peine plus loin que Miami, et à la fois, dans une autre dimension.



Sur un sentier dans les Andes avec pour seule compagnie un troupeau de lamas sauvages. Devant la majesté hallucinante du Grand Canyon. Dans les petites ruelles grouillantes du vieux Delhi. À Kanya Kumari, là où trois océans se rencontrent et se mêlent. Le vrai bout de monde. Haïti. Je me doutais que ce ne serait pas tant une question de distance...



Tout a commencé un peu par hasard. À la suggestion de l'AMVQ, la FAFVAC a admis Haïti comme membre. Et puis, on a eu une petite somme à allouer à un projet. Je me préoccupe de développement depuis plus de trente ans. Je sais que ce n'est pas une question d'argent. Les bonnes personnes, le bon endroit, le bon moment – et une dose d'enthousiasme. Je me suis portée volontaire pour identifier des partenaires et, il y a plus d'un an, les contacts ont commencé.

5 octobre 2011. Jour 1. Il faut nous voir, Dr O'Donnell et moi, à quelques pieds du comptoir d'Air Transat, faire l'arrimage de nos bagages. Pour transporter avec nous des médicaments et du matériel médical, j'ai apporté, en plus de trois valises pleines, des sacs remplis de tubes, de dispositifs pour fluides, d'instruments et d'une quantité hallucinante de bouteilles de Tresa-derm, que nous nous escrimons à tenter de faire entrer dans ses valises, puis de nouveau dans les miennes. Le sol autour de nous est jonché de médicaments, de nos effets personnels, d'emballages et de sacs vides.

Aucun problème à l'enregistrement. Nous regretterons plus tard de ne pas avoir apporté encore plus de choses avec nous.

Dans le même avion, en soute, vingt-trois caisses. Du matériel patiemment rassemblé par l'AMVQ et le GIV avec les dons des vétérinaires québécois : des bandages, des médicaments, des livres, de précieux microscopes. Et les documents pour les récupérer à l'arrivée. Ce sera sans compter sur les subtilités douanières...

Un des partenaires avec lesquels nous correspondons est la Humane Society International. Le premier projet d'HSI en Haïti est la mise en place de cliniques mobiles de stérilisation des chats et des chiens. En mars dernier, suite à leur demande, nous y avons délégué Dre Martine Jobin pendant

une semaine. Cette fois-ci, Dr Peter O'Donnell y passera trois semaines, et moi cinq. Nous collaborerons à deux cliniques mobiles pour y faire la formation de médecins vétérinaires et de techniciens. Puis, j'aiderai à mettre sur pied une clinique permanente à leur base d'opération, à Croix-des-Bouquets (Port-au-Prince). C'est aussi l'occasion d'établir ou de consolider des contacts.

Jour 13, 21h10. La pluie tombe abondamment dehors, i.e. à quelques pieds de moi. Je suis dans la salle à manger de cet ancien hôtel acheté par la *Humane Society International* et qui nous sert de résidence ; dans cette grande salle où aucune des immenses fenêtres n'a de vitre, ni de moustiquaires. Pourtant, le rafraîchissement n'est pas proportionnel aux trombes d'eau se déversant sur ce pays aux routes de poussière ; cette eau qu'on imagine dévalant les rues. Il faut avoir vu les cabanes de fortune bâties à même le sol aride, et les tentes des Nations-Unies, empilées dans des champs aussi secs et plus bas que le niveau de la mer, pour ne plus entendre la pluie tomber de la même oreille. Cette eau, elle va quelque part, elle va là où les gens vivent, elle envahit leur tout petit espace vital. Dès qu'on dépasse l'ondée, les pauvres de la capitale ont les pieds dans la boue.



Un peu plus tôt ce soir, Berlinda a tenté de me donner une leçon de créole. Je voudrais parler cette langue adorable dont les mots font sourire. Évidemment, en cinq semaines, je n'y arriverai pas. Plusieurs mots sont identiques au français mais les voir écrits ravit : netwaye, konesans, jistifye, pwòp. Et que dire de fè kolè (s'énervé) et fè pitit (enfanter). On aime un pays aussi par sa langue.

Berlinda a huit ans. Elle s'est emparée d'un des livres d'école que, pour tenter d'apprendre, j'ai achetés cet après-midi. Elle m'a passé un accord : elle garde le livre mais a décidé qu'elle m'apprendrait le créole. Elle peut toujours garder le livre...

Jour 13, 21h50. La pluie a cessé. Une légère brise me parvient. Très légère. Elle ne devrait pas pénétrer dans ma chambre. La seule fenêtre est bien trop petite et bien trop haute, presque au niveau du plafond, pour faire respirer cet espace exigu. Saints ventilateurs, aidez-nous à passer la nuit !

Je mets enfin des visages sur ces noms qui me sont devenus familiers. Je mets enfin des voix sur ces mots qui tentaient par courriel de me décrire une réalité. Une réalité au-delà des mots.

Des paroles échangées ; peu de mots sont nécessaires. Entre vétérinaires, il existe cette affinité, cette complicité naturelle aussi universelle que la misère animale, que la misère humaine.

Jour 25, 20h30. L'obscurité. Depuis 18 heures, il fait nuit noire. Et maintenant, tout

La région des Hauts-Plateaux.



Dans la grande cour qui traverse l'ancien hôtel, le long de la galerie des chambres, l'air circule d'une extrémité à l'autre. Il y fait bon, malgré les moustiques.

Au-delà, le ciel est magnifique. Constellé d'étoiles, comme dit le cliché. Un ciel rare, pur, brillant.

Il y aurait, à Port-au-Prince, trois millions d'habitants. C'est-à-dire qu'il y en a probablement beaucoup plus...

Quelle ville de trois millions d'habitants peut déployer ainsi un ciel aussi brillant ?

Il n'y a pas d'électricité à Port-au-Prince. Ou il n'y en a pas du tout, ou elle est coupée, en panne. Ou disponible quelques heures par jour seulement. Ou bien on l'a éteinte pour la nuit. On l'économise, tellement elle est chère pour la plupart des gens. On la produit souvent avec du pétrole, ou avec de grosses batteries ou des génératrices ; comme dans les quartiers riches ; comme ici aussi.

Alors, cette capitale se permet d'avoir un ciel époustouffant, qu'on ne peut généralement admirer qu'en pleine campagne... La splendeur côtoie la misère. C'est souvent le cas. Allez donc savoir pourquoi, je crois qu'elle aime ça. Dans toute ta beauté, ciel de Port-au-Prince, veille sur tes habitants....



Clinique de stérilisation aux Cayes: Dr Sainluc Thimogène à l'oeuvre.

est calme. On entend les miaulements des chatons. Ils ont un mois. Du fond de la grande cage où on les protège du chien et du vaste monde, ils appellent maman avec leurs cris de petits oiseaux. Dans le lointain, un aboiement. Encore quelques voix, mais bientôt il n'y aura vraiment que la nuit.



Pourquoi une clinique vétérinaire à Haïti

- « Une clinique vétérinaire à Haïti ? Avec tous leurs problèmes, est-ce qu'ils ont vraiment besoin de ça ? »

Hélas, pour le public, l'image du médecin vétérinaire se réduit trop souvent à ce professionnel impeccablement vêtu de blanc, les recevant dans une clinique décorée avec goût pour discuter des kilos en trop de Pantoufle ou des jappements inappropriés de Fluffy. Une médecine de luxe, pour petits animaux. Un loisir, quoi. Dont eux ne se passeraient pas, bien sûr, mais ici on a les moyens, n'est-ce pas ?

On ne peut pas dire qu'il y ait prolifération de ce « luxe » en Haïti. À part un ou deux établissements privés dans les quartiers chics, les cliniques sont inexistantes. On ne fait pas soigner son animal. Cela s'applique aux chiens, qui sont légion. On les garde pour la sécurité, pour avertir de la présence d'intrus. Dans un pays où les habitations sont ouvertes et vulnérables, on défend ses maigres possessions.

Cela s'applique aux chats, qui sont appréciés comme ratières. Eux aussi aident à préserver les minces ressources alimentaires dont on peut disposer. On est encore loin du luxe...

Cela s'applique aussi aux chèvres qui gambadent partout. Le petit élevage est un investissement abordable pour plusieurs et représente une source appréciée de protéines animales... et de gastronomie haïtienne ! Mais dès qu'elles tombent malades, on les sacrifie.

Cela s'applique aux vaches. Cela s'applique à tout animal.

Une clinique est-elle toujours un luxe ? Comme médecins vétérinaires, nous savons à quel point la santé animale est liée à la santé humaine et quel est son impact socio-économique. Il semble parfois que nous soyons les seuls à le savoir, mais c'est une autre question...



À Port-au-Prince, presque deux ans après l'effroyable tremblement de terre qui a fait 230 000 victimes et 1,2 million de sans-abri, la plupart des édifices effondrés ont été démolis. Mais ceux qui restent encore debout nous rappellent de façon spectaculaire la puissance du sinistre. En juillet dernier, près de 600 000 personnes vivaient encore dans des camps. Les minuscules tentes des Nations-Unies ont poussé un peu partout, envahi les places publiques de la ville comme les champs en périphérie. Levé dès six heures le matin, le soleil les transforme vite en four.



L'ancien hôtel La vie drôle à Croix-des-Bouquets.

Drs Jean-Pierre Édouard Émile et Peter O'Donnell.

En ouvrant une clinique vétérinaire dans les locaux dont elle est propriétaire à Port-au-Prince, la *Humane Society International* (HSI) souhaite améliorer et valoriser le bien-être animal et, pour aider à son organisation, a fait une demande d'aide à l'AMVQ. Nous nous sommes donc attaqués à cette tâche, Dr Émile et moi.

Comme presque tous les vétérinaires en Haïti, Dr Jean-Pierre Édouard Émile a fait ses études à Cuba. Il a d'abord travaillé pour le ministère de l'Agriculture, avant de devenir le directeur médical des activités de HSI en Haïti. Son professionnalisme égale son dévouement.

Le local a du potentiel et nous nous emploierons à le réorganiser. À dessiner le plan de la clinique, faire l'inventaire des fournitures et les classer, aménager la pharmacie, organiser le préopératoire et la salle de chirurgie, concevoir les dossiers et soulever beaucoup de poussière, les jours s'écoulent. Il faut s'assurer d'un entreposage adéquat pour les vaccins, contourner la chaleur des locaux et surtout trouver une gestion adéquate des cas contagieux – i.e. potentiellement presque tous les patients hospitalisés ! La parvovirose fait des ravages et la maladie de Carré n'est pas rare. La vaccination est jusqu'à présent presque inexistante.

Nous recevons aussi des patients. Des gens se présentent avec des animaux que nous ne refusons jamais. Anorexie, faiblesse, problèmes gastro-intestinaux, blessures sont les principales raisons de consultation. Plusieurs viennent faire vacciner leur animal contre la rage. Les chiens, gardés pour protéger la famille, ne sont pas toujours faciles d'approche !

La condition physique des chats et chiens est loin d'être idéale et rares sont ceux qui affichent un poids-santé. L'état de chair souvent déplorable reflète une tendance trop répandue, celle de ne pas nourrir (du tout, ou pas suffisamment) son animal. En le laissant errer, on compte qu'il trouvera lui-même à s'alimenter. Ça vaut aussi pour les chèvres, les porcs, etc. qui mangent ce qu'ils peuvent. Avec les résultats que l'on s'imagine sur leur productivité. La non-gestion des déchets encourage cette errance et contribue évidemment aux problèmes de santé publique. Les parasitoses, externes et internes, sont légion.

L'accent sera mis sur la vaccination et la stérilisation des chats et chiens, mais la clinique recevra toutes les espèces animales. Les personnes qui le peuvent seront invitées à verser une contribution ; autrement, les services seront offerts gratuitement.



Un bilan positif !

- Participation et formation de médecins et de techniciens vétérinaires haïtiens à une clinique mobile de stérilisation de quatre jours dans la ville de Jacmel, et de quatre jours dans la ville des Cayes.
- Prise de contact avec l'école de technique vétérinaire et agricole « Seed Ministries » des Cayes.
- Conférences du Dr O'Donnell sur l'inspection alimentaire et les pathologies à l'École de technique agricole et vétérinaire.
- Aide à l'installation d'une clinique vétérinaire permanente à Croix-des-Bouquets.
- Don et livraison d'une tonne de nourriture pour chiens.
- Don et livraison de 23 caisses de médicaments, matériel médical, livres et équipement.
- Contacts divers avec médecins vétérinaires, institutions et ONG haïtiens (Vision-Vet).
- Lancement par la Dre Bélanger de la Coalition vétérinaire – Haïti.



L'entrée de la clinique (à gauche), dans l'ancien hôtel.

L'information sera la clef du succès, pour exposer aux propriétaires ce qu'ils ont à gagner en modifiant leur façon de traiter leurs animaux et, finalement, comment un médecin vétérinaire peut devenir indispensable dans leur vie !

D.B.